

LE THEATRE DES TREIZE VENTS  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

ACCUEILLE



" LES TOURLOUROUS "

DE JEAN-MARIE SENIA

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

SAMEDI 25 AVRIL 1987 À 21 HEURES

# Le Monde

LE MONDE — Samedi 22 décembre 1984 — Page 15

## La chanson du tourlourou

On part pour la guerre la fleur au fusil. Les allégories s'en donnent à cœur joie. On est dans le bleu. Le blanc, c'est l'arrivée au front. Attente mêlée d'angoisse. Le rouge enfin, c'est la guerre dans toute son horreur. Bleu, blanc, rouge, les couleurs du drapeau national, les couleurs de la vie du soldat.

Jean-Marie Sénia, le metteur en scène des *Tourlourous*, a choisi parmi des auteurs comme Dramem ou Polin trente chansons qui racontent la destinée du bidasse, du pioupiou — du tourlourou, — chair à canon, chair à pâté qui finira dans le fond d'une tranchée. Refrains rétro, mélodies mélo. Ignace et Rose rencontrent Zizi au zoo. Des petits gars sans le sou et de grands rouquins forts en gueule se souviennent de leur pays. Il y a aussi des infirmières au grand cœur et des mères qui attendent et pleurent. Elles font du café chaud et tendent les bras quand leurs fils ont la chance de revenir du combat.

Jean-Marie Proslhier et Gérard Viala, affublés de casques, de képis, de casquettes, vêtus d'uniformes épinglés ou non, de médailles, sont à eux deux toute l'armée française. Le premier joue sur les rondeurs de sa silhouette et chante des rires plein les yeux. Le second, plus pathétique, fait sangloter dans les chaumières. Ce spectacle n'est pas un tour de chant, c'est du théâtre. Avec des décors qui ressemblent à des images d'Epinal — champs de neige et champs de blé piqués de coquelicots. Il y a même une cigogne qui traverse le ciel alsacien, emportant dans son bec un nouveau-né.

CAROLINE DE BARONCELLI.

★ Théâtre du Parvis Saint-Jean, à Dijon. 20 h 30. Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1985.

## LES TOURLOUROUS

de Jean-Marie Sénia

Superbes, comiques, émouvants, tendres, quelle délicieuse soirée nous propose Guy Retoré au théâtre du T.E.P. Les Tourlourous ont enchanté la salle. *En revenant de la revue, Les Palétuviers, La valse des haricots, ou le Pétomane, Le soldat sans le sou, Ma petite Mimi, La grève des mères*, sur des paroles du grand Montéhus, musique R. Chantègrelet, P. Doubis. Des airs connus que tout le monde a fredonnés, et que la salle a repris en chœur.

Jean-Marie Prosliey attaque en pompier muni d'une lance équivoque « Mam'zelle Rose, j'ai un joli petit objet à vous offrir. C'est une affaire qui peut tenir dans le creux de la main ». Quoi ? Une bague ! Et, ce n'est qu'un début. Bleu, Blanc, Rouge. Le Bleu, ce serait l'arrière, les plaisirs de l'arrière, avec un caractère ludique, joyeux, sans conscience, naïf. Et puis le Blanc, paysage blanc, paysage de neige, paysage de l'enfance rêvé, rêvé pour la guerre, tout ce qui se passe dans la tête d'un enfant, avant le cauchemar. J'ai donc choisi des chansons plutôt sur le rapport du pioupiou à sa mère, presque sur l'affection. Enfin, le Rouge, le côté sanguin, le sang ; le vin (qu'on retrouve d'ailleurs dans les chansons, les poèmes, les grands textes, sur la guerre. Cette idée du vin à travers de laquelle il faut lire : le sang). J'avais ainsi trouvé mes trois couleurs, et je voulais pour conclure, qu'on quitte le drapeau et revienne au spectacle. J'ai donc choisi une chanson de Montéhus qui dit : « Ça m'a fait rire, ça m'a fait pleurer », elle conclut et annule un peu cette idée de drapeau. J'ai un peu triché, il y a des chansons dans le

spectacle qui n'appartiennent pas réellement au répertoire Tourlourou. C'est l'axe formel. En réalité, je voulais faire un spectacle anti-guerre. Qui chantait ces chansons ? Paulus : on l'appelait le Gambilleur. C'est le premier qui, en scène, bougeait énormément. Il chantait sans micro, et se baladait sur toute la scène à une vitesse ahurissante. Les gens étaient morts de rire.

Autres Tourlourous célèbres, Dramem, Mayol, etc. : c'est ce qu'écrit J.-M. Sénia à propos de son spectacle.

Les interprètes sont plus vrais que nature, le naturel, la vie même. Jean-Marie Prosliey « qui fait tout, en ne faisant rien », quelle générosité, quel humour, quelle présence, quelle finesse, il fait tout passer dans une drôlerie permanente, un régal. Un immense comédien, une bête de scène, selon l'expression consacrée. Une bonhomie qui nous est familière, depuis bien longtemps. Son partenaire, Gérard Viala, est son égal, superbe, généreux, amusant, une présence certaine, qui nous enchante constamment. Plus sensible, émouvant (je pense à *La grève des mères*), son répertoire fera sangloter bien des âmes sensibles. A très bientôt de le retrouver sur une scène.

Un spectacle rêvé, comme on en voit rarement de nos jours, pour les fêtes de fin d'année. A ne pas manquer surtout, merci. Au Nouveau Théâtre de Bourgogne et au T.E.P. Le très beau décor est de Jean Bauer.

159, avenue Gambetta, tél. 43-64-94-94, du 10 décembre au 5 février. M<sup>o</sup> Pelleport ou Saint-Fargeau.

Guy GERBAUD.

